

Autisme et zoothérapie

Communication
et apprentissages
par la médiation animale

François Beiger
Aurélie Jean

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2011
ISBN 978-2-10-056582-5

Photo de couverture : © sonya etchison - Fotolia.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Table des matières

<i>Introduction. Un fossé sépare-t-il l'homme de l'animal ?</i>	1
1. L'animal, miroir de l'humain	5
L'intelligence de l'animal	5
<i>Observation de l'intelligence, 7 • Les behavioristes, 8 • Les débuts de l'éthologie, 9 • L'éthologie objectiviste, 10 • Le Naturel, 11 • L'intelligence collective, 12 • L'intelligence de l'animal en milieu naturel, 13 • Relation et attachement, 14 • L'importance du travail en triangulation, 15 • L'animal complice, l'animal repère !, 16 • Comportement de l'animal, 17 • L'animal, refuge de l'enfant, 18 • Comprendre son chien, 23 • L'enfant et le chien, 24 • Le chien médiateur et l'enfant handicapé, 26</i>	
Méthodes de communication pour les personnes porteuses de troubles envahissant du développement	27
<i>La méthode PECA, 28 • L'association de choses, 30 • Autre animal intéressant, le chat, 30 • L'âne, pas si bête que ça !, 32 • Un poney à la hauteur, 37</i>	
2. L'autisme ou plutôt les autismes : qu'est ce que c'est ?	39
La première utilisation du terme autisme	40
L'autisme de Kanner	43
Quelques mots sur l'article d'Hans Asperger	47

Multiplicité des causes possibles et des modèles explicatifs : les différentes conceptions	48
<i>L'approche psychogénétique, 48 • Les facteurs génétiques, 55 • Les recherches biochimiques, 60 • Les facteurs exogènes, liés à l'environnement, 62 • Les recherches neuro-anatomiques et neuro-physiologiques, 65 • Autisme et recherches cognitives, 68</i>	
Les classifications	85
<i>La classification américaine : le DSM (manuel statistique et diagnostique des troubles mentaux), 85 • La Classification internationale des troubles mentaux et du comportement : CIM, 89 • La classification française des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent : CFTMEA, 90</i>	
Synthèse des principaux signes observés	94
<i>Différentes caractéristiques observées concernant le regard des personnes avec autisme, 94 • Manifestations corporelles et problèmes moteurs, 95 • La relation à l'autre, 97 • Les troubles sensoriels et perceptifs, 98 • Le rapport aux objets, 100 • L'immuabilité, 101 • Les troubles du langage, 103 • Dysharmonie du développement cognitif, 104 • Les troubles du sommeil, 104 • Le rapport à l'alimentation, 105 • Les troubles sphinctériens, 106</i>	
3. Les autistes et les animaux : médiation, comment ?	107
Apports observés scientifiquement de la médiation animale pour l'enfant autiste	107
<i>Hippothérapie et motivation, 107 • Équithérapie et amélioration de la cognition sociale, 109 • Les apports du chien médiateur, 111 • Des lamas, des chiens et des lapins en ergothérapie, 113 • Le cochon d'Inde, petit et utile ?, 116</i>	

Nécessaire structuration du cadre et des activités en médiation animale pour favoriser une évolution chez les enfants avec autisme	118
<i>Organisation des lieux, animaux et matériels, 118 • La première rencontre, 121 • Présentation de différents axes de travail, 122 • Observations, évaluation et analyse de la demande, 125 • Les grilles d'observations, 126 • Quelques points importants dans l'organisation des temps de séances et des ateliers, 132</i>	
Objectifs, programme et ateliers en médiation animale pour le jeune Martin	135
<i>Première venue, 135 • Les observations recueillies, 137 • Les objectifs définis et programme en médiation animale, 140 • Ateliers, 141</i>	
<i>Conclusion</i>	153
Les objectifs de l'Institut français de zoothérapie	154
<i>L'équipe, 154</i>	

Introduction

Un fossé sépare-t-il l'homme de l'animal ?

RENÉ DESCARTES (1596-1650) disait que l'animal était démuné non seulement de la pensée, mais également de toutes les jouissances de la matière pensante : volonté, sensibilité, langage. Il estimait donc qu'un fossé sépare l'homme de l'animal. Fossé représenté par la pensée et le langage, car ce qui distingue l'homme de l'animal c'est la conscience. On peut parler de dualité : d'un côté l'âme, la conscience, la parole, spécifique à l'humain, de l'autre le corps purement matériel et mécanique chez l'animal.

Cela laisserait-il à penser que l'animal est incapable de s'adapter et de réagir à des situations ? Cette idée est démentie par l'observation des animaux. Mes nombreuses études du comportement animal, notamment du monde canidé et de la faune canadienne, abondent dans le sens d'un fossé très petit entre l'humain et l'animal.

Descartes pensait aussi que l'animal n'a pas d'émotivité, donc pas de souffrance. La science a prouvé le contraire, entraînant

même la proclamation d'une Charte universelle des droits de l'animal, à Paris le 15 octobre 1978 à la Maison de l'Unesco. Condillac (1715-1780), dans *Le Traité des Animaux*, reconnaît à l'animal une sorte d'univers et même lui confère un langage. Mais il précise bien que ce langage est limité et différent de celui de l'être humain. Condillac accorde donc à l'animal une certaine capacité de communiquer, de composer. En quelque sorte il lui attribue une âme. Cette idée est très intéressante et amène à penser que l'animal peut contribuer au bien-être de l'humain. Encore faut-il comprendre et décoder le langage de l'animal. Ce langage n'est pas universel, il est spécifique à chaque animal et de plus il est différent selon la personne avec qui il se trouve. On observe justement dans le rapport entre un enfant autiste et un animal, éduqué au préalable, une communication qui est très souvent gestuelle, tactile. Ce qui nous permet, à nous professionnels de la médiation animale, d'entrer en communication avec l'enfant par une triangulation que l'on doit installer. Je suis alors le narrateur de mon animal qui devient aussi l'animal transitionnel.

Les rapports entre l'humain et le monde animal existent depuis des millénaires, quels que soient les continents, et se sont traduits dans des domaines très diversifiés. La survie de l'homme passait impérativement par l'animal utilitaire. Il s'agissait ici d'établir une relation fonctionnelle entre l'humain et l'animal. Une exploitation de l'animal s'était rapidement établie dans des travaux, des services, mais également dans l'action de sécurité, de chasse. L'homme a façonné l'animal pour assurer sa propre survie. Selon les types d'animaux, l'humain pouvait disposer de la viande, la graisse, le lait, les œufs mais également de la peau, la fourrure et les nerfs pour la fabrication des habits, les os pour le façonnage des outils et des armes.

Pendant des siècles, l'homme utilisa les animaux pour les travaux des champs. C'est ainsi qu'il fit appel à lui comme moyen de traction dans l'agriculture en utilisant notamment le bœuf, le cheval, l'éléphant, le dromadaire, mais aussi l'âne, le mulet, le lama... Tout dépendait des lieux, du climat et de l'environnement. On remarque également cette association entre l'homme et l'animal dans la chasse avec le chien, le cheval, le faucon, le chien polaire. Depuis plusieurs années, on éduque des chiens

d'avalanches pour les secours en montagne. Lors de tremblements de terre, on confie la tâche de recherche à des chiens de catastrophe. La police fait appel à des chiens de dépistage, de drogue, mais aussi pour retrouver des personnes disparues. En ce qui concerne les chiens d'assistance, on connaît le chien-guide d'aveugle, le chien pour les personnes à mobilité réduite, depuis peu le chien pour les malentendants et depuis 2003, sous l'impulsion de l'Institut Français de Zoothérapie (IFZ), le chien devient « médiateur » (j'insiste sur le fait impératif que, dans ce dernier cas, le chien a reçu une éducation spécifique qui n'a rien à voir avec l'éducation canine classique).

On peut donc remarquer qu'il y a une multitude d'animaux utilitaires en fonction de l'environnement et du milieu auxquels appartient l'humain. Autre paramètre : ce sont les zones identiques dans la mise en place de l'espace psychique de l'homme et de l'animal. Jusqu'où peuvent aller les idées communes à l'étude de l'humain et de l'animal. Elles sont diverses : affection, jeu, ritualisations, liens émotionnels ou sociaux, agressivité dans le langage ou dans la gestuelle. D'une certaine manière tous ces concepts sont dans la communication verbale ou non verbale.

